

fitant, chemin faisant, de sa présence dans cette région pour venir escorter ses camarades.

Ce petit monoplan se tient à la même hauteur que lui. Il se rapproche à vue d'oeil et ce n'est qu'à trois cents verges environ qu'il sort de la brume qui tombe avec le crépuscule comme un voile de poussière sur la terre. Il vole à une allure prodigieuse.

Tout en continuant à penser qu'il s'agit d'un monocoque français, le caporal se tient cependant sur ses gardes.

Il emploie une ruse pour conserver l'avantage de la position s'il a affaire à un ennemi. Il vire et prend la direction du Nord, ayant ainsi à sa gauche le soleil qui éblouirait le nouvel arrivant en cas d'attaque.

Celui-ci ne semble pas animé d'intentions de protection, mais n'a pas encore accompli un geste d'offensive. Le doute continue à planer sur sa nationalité, ses ailes restent invisibles : ont-elles le rond tricolore, les couleurs anglaises ou la croix de fer ? Dès que le Français l'a obligé à se mettre face au soleil, il a profité de sa vitesse supérieure pour aller couper le chemin du retour.

L'attaque

Voyant que l'avion de chasse se rapproche, le lieutenant Cabanes, pour être prêt à toute éventualité, détache sa ceinture, se lève et prépare sa mitrailleuse, mais avec la volonté absolue de ne s'en servir qu'après une première attaque, car encore maintenant ils n'ont pu, ni lui ni son pilote, identifier l'appareil.

Le caporal amorce un virage et, juste au moment où il tourne sur une aile, l'avion ouvre le feu. C'est un Fokker, l'un

des premiers rencontrés sur le front et c'est pourquoi les deux camarades avaient si longtemps hésité.

Le tir de l'Allemand est très précis : le lieutenant Cabanes, qui se tient toujours debout et fait preuve d'une maîtrise de soi merveilleuse pour un premier combat, est touché dès la première salve. Une balle pénètre par l'épaule et va trancher l'aorte.

Moins de dix secondes après, le pilote, à son tour, reçoit deux balles dans la main gauche.



Un observateur et son pilote.

Domptant sa douleur et ne se rendant pas encore compte de ce qui s'est passé, le caporal a la présence d'esprit de fermer la manette des gaz et de piquer aussitôt.

Cabanes, qui a été atteint tandis qu'il était dans la position du tireur en train de viser, tombe en avant. Ses bras glissent sur l'épaule de son camarade et de sa bouche s'échappent des flots de sang.

On se fait l'idée de cette vision d'horreur : d'un côté, l'Allemand plus rapide,